

Une identité linguistique ?

4 octobre 1830. Après la révolte contre le règne des Hollandais sous Guillaume d'Orange, la Belgique voit le jour sous sa devise *L'union fait la force...* et ses 3 langues officielles – néerlandais, français, allemand – tout un programme ! Au 19^e siècle le français devient langue dominante. Cette rupture avec les Pays-Bas entraîne la plupart des auteurs flamands à choisir la langue française pour s'exprimer, tel le poète Émile Verhaeren (1855-1916), le *Nobel* Maurice Maeterlinck (1862-1949), l'auteur de 'La Légende d'Ulenspiegel' Charles De Coster (1827-1879) ... Néanmoins, d'autres auteurs flamands choisissent le 'néerlandais' flamand : Hendrik Conscience (1812-1883) avec son 'Le Lion des Flandres'¹, l'auteur de chansons Emanuel Hiel (1834-1899), sans oublier le plus grand poète sonore néerlandophone du 19^e siècle et créateur d'un dictionnaire de flamand occidental 'Loquela' Guido Gezelle (1830-1899), ... Jusqu'à ce jour, dans la vie quotidienne, en Flandre on parle le 'flamand' – à chaque ville / village sa variante – et non le 'néerlandais' officiel. Étant né à Courtrai, ma langue natale est donc le 'courtraisien'.

Tout au début du 20^e siècle, en Flandre, le mouvement DADA connaît deux peintures : Clément Pensaers (1885-1922) & Paul van Ostaïjen (1896-1928), le premier écrit en français e.a. 'Le Pan-Pan au cul du nu nègre', le second en néerlandais e.a. 'Bezette stad' (Ville occupée). Deux poètes très musicaux qui se valent ; néanmoins, on perçoit que la langue française est nettement plus malléable et musicale que la néerlandaise plus sèche plus rigide.

Dès l'âge de 12 ans, l'aspect sonore du 'flamand' pour m'exprimer m'intéressait davantage que la froideur du 'néerlandais' que j'apprenais à l'école. Mais, comme le 'flamand' en écriture ne se fait pas, parce que plus apparenté à un patois, quelle autre langue choisir ? Comme en littérature je lisais surtout la française des *Décadents* du 19^e siècle au *Nouveau roman* du 20^e siècle, mon choix d'écriture tomba sur le 'chantant' français. Il n'y a qu'à comparer la chanson française à la néerlandaise, la première est plus agréable à l'oreille que la seconde qui a tendance à 'schlager / oum papa'. De tous les chanteurs que j'écoutais à l'époque, le plus déterminant fut Serge Gainsbourg (1928-1991). Par son emploi de jeux de mots et de sons, il m'a indirectement initié dans cette voie et dans sa langue plus malléable, se prêtant mieux à la lecture / la performance publique.

Autre fait important, ma jeunesse s'est vécue en parallèle du début de la télévision ; en Belgique deux chaînes furent créées, la RTB (français) & la BRT (néerlandais). Un détail non négligeable : films et feuilletons y étaient sous-titrés ; par ce biais on pourrait parler d'une certaine immersion dans les langues. De là vient, d'une part, l'influence d'autres langues dans mon écriture en français, qui n'est peut-être pas apparente mais bien présente, d'autre part la lecture de la littérature néerlandophone belge, entre autres : Willem Elsschot (1882), Ivo Michiels (1923-2012), Hugo Claus (1929-2008) ...

¹ Lire le roman : « Éperoad-movie ou l'Eldorado de la Boulette d'Or Flamande / Gulden spoorloos, waar men zich niet queestig verspeelt aan goud en gehaktballen », auteurs : De Lanzedeners alias Peter 'Arthur' Caesens & Christoph Bruneel, bilingue français / néerlandais, éd. L'Âne qui butine, 2021.

Puis vint le jour où j'ai commencé la lecture de François Rabelais (1483/1494 ? - 1553) en vieux français... Aussitôt, je me suis intéressé aux 'chambres de rhétorique', et en particulier aux néerlandophones où m'est apparue la richesse de 'sons' nettement supérieure à celle du français. Ce fut le déclic pour commencer en 1993 une écriture à quatre mains en néerlandais avec Peter 'Arthur' Caesens (1962-2020), ceci sous la forme d'un 'Poème sans fin'.

Je n'oublie pas l'incontournable auteur de *Malpertuis* Raymond De Kremer (1887-1964), qui écrivait en néerlandais sous le nom de John Flanders ET en français sous le nom de Jean Ray. Dans ce melting pot linguistique qu'est la Belgique, il y aurait de quoi changer la devise belge en *L'union fait la farce*, histoire d'en faire un cocktail culturel des plus inventifs.

Étant bilingue français/néerlandais, je ne donne aucune exclusivité à l'une ou l'autre langue, j'écris dans les deux. Et c'est aussi tout naturellement que la traduction me tenta. Quand j'ai entamé la traduction en néerlandais de son *Pubères, putains*², Jean-Pierre Verheggen me disait qu'on peut 'trouver des équivalents mais pas traduire'. Il est clair que le néerlandais et le français ont très peu d'atomes crochus, tant mieux, c'est la diversité des langues qui l'emporte finalement. N'oublions pas que, quand nous parlons, nous parlons plusieurs langues.

Christoph Bruneel

Né à Courtrai en Belgique, de langue maternelle néerlandaise, il est éditeur de *L'Âne qui butine*, et auteur de plusieurs ouvrages à L'Atelier de l'Agneau et *L'Âne qui butine*.

² *Pubères, putains* / *Pubers, pietenpakkers*, édition bilingue français/néerlandais, *L'Âne qui butine*, 2018.